

avait étouffées dans une atmosphère de feu. Le printemps était revenu sans lui rendre une feuille. En était-ce fait de lui? Sénèque contemplait silencieux ce débris vénérable, qu'un souffle pouvait briser. Songeait-il à la patrie? songeait-il à lui même? Nul n'aurait pu le dire.

* * *

Quelqu'un le tira de ses pensées. C'était un homme de petite taille, plutôt pauvre, mais tout âme, tout feu, et de qui l'apparence, bien que chétive et grêle, laissait l'impression de la grandeur et de la force. L'étranger s'approcha, s'inclina, noble et réservé à la fois, et porta sa main à sa bouche en signe de révérence et de salut.

Sénèque le reconnut: — "Quoi! Paul de Tarse, vous ici, vous de nouveau à Rome!... Mais avez-vous oublié?..."

— "Je n'ai pas oublié, illustre Sénèque, que, par votre crédit et par celui de Burrhus, j'ai naguère échappé à la gueule du lion (1). Et c'est pour vous en remercier que je me permets de vous aborder en ce lieu.

— "Mais, Paul, le lion n'est pas mort. Prenez garde! Il veille plus menaçant que jamais. Partez et ne revenez plus, si vous tenez à la vie.

— "J'étais parti, je reviens. Le Seigneur m'avait donné l'ordre de me rendre en Espagne, votre Espagne, Sénèque, pour l'évangéliser. Mais voici que son Esprit m'ayant fait connaître la grande tribulation qui est tombée sur mes frères, et celles qui les menace encore, je reviens la partager.

— "Qu'une grande tribulation vous menace, je n'en suis pas surpris, car qui donc à Rome n'est point menacé dans ce temps? L'Empire s'en va, tout le présage. Les signes se multiplient, et des signes effrayants... Regardez donc, Paul, regardez!"

Paul regarda le figuier que, moitié moqueur, moitié sérieux, le philosophe lui désignait de la main. L'Apôtre cependant paraissait ne pas comprendre.

— "Quoi! vous ne voyez pas? Vous ne connaissez donc pas les prédictions antiques qui disent que l'arbre sacré qui a vu les commencements de la puissance romaine en verrait aussi la fin? Que du jour de son dépérissement daterait notre décadence; et que, dès qu'il aurait disparu tout à fait, ce serait autre chose

(1) S. Paul, ad Tim., iv, 17: Et liberatus sum de ore leonis.